

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 7 DE SETIEMBRE DE 1813.

Santa Regina V. y Mr. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Jayme ; se reserva á las seis de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

GALLICIE.

Lemberg , 28 juillet.

Les 600 hommes de troupes polonaises restés dans le rayon de Cracovie sous les ordres du général Vieganski , et qui sont composés pour la plus grande partie de convalescens , sont en marche pour rejoindre leurs corps en Saxe.
(*Journal de l'Empire.*)

BOHEME.

Prague 4 août.

L'Empereur est parti le 20 juillet dans l'après-midi, pour se rendre par Jungbunzlau à Hünnerwasser , où il coucha. Dans la matinée du 29, S. M. continua sa route par Plauschwitz sur Leitmeritz, et alla coucher à Ploschkowitz. L'Empereur examina, le 30, la forteresse de Theresienstadt, et arriva ici, en passant par Duxan et Weltruss. Partout, dans ce voyage, S. M. fut reçu par les troupes, et le peuple, qui étoit accouru en foule sur son passage, avec une joie difficile à décrire.

Le 31, l'Empereur inspecta les travaux autour de notre ville, et retourna le soir à Brandeis. La suite de S. M. étoit composée du grand-chambellan comte de Wrba, du feld-marshal-lieutenant de Duka, et de Padjudant-général de Kutschera.

Le 1^{er} de ce mois, il y a eu une grande parade dans la plaine de Kosteletz, où la brigade du feld-marshal-lieutenant prince Louis de Lichtenstein étoit arrivée. Ces troupes, après avoir été inspectées par l'Empereur, ont défilé devant S. M.

(*idem.*)

EMPIRE FRANÇAIS.

Hambourg , 6 août.

On continue de travailler avec beaucoup d'activité aux fortifications de notre ville, elles sont déjà fort avancées, et ce que l'on a fait depuis le peu de temps que les français sont entrés ici, est à peine croyable. Outre les habitants et les soldats qui sont employés à ces travaux, on

NOTICIAS ESTRANGERAS.

GALITZIA.

Lemberg 28 de julio.

Los 600 hombres de tropas polacas, que habian quedado en el radio de Cracovia bajo las ordenes del general Vieganski, y que por la mayor parte se componen de convalescientes, están en marcha, para juntarse con su cuerpo en Saxonia

(*Diario del Imperio.*)

BOHEMIA.

Praga 4 de agosto.

El Emperador salió el 28 de julio por la tarde, para trasladarse por Jungbunzlau á Hünnerwasser, donde pernoctó. En la madrugada del 29 S. M. continuó su camino por Plauschwitz sobre Leitmeritz, y fué á pasar á Ploschkowitz. El Emperador examinó el 30 la fortaleza de Theresienstadt, y llegó aquí, pasando por Duxan y Weltruss. Durante su viaje, S. M. fué recibido por las tropas y el pueblo, el qual acudió á tropel á su paso, con un júbilo difícil de describir.

El 31 el Emperador inspeccionó las obras al rededor de nuestra ciudad, y volvió por la tarde á Brandeis. El séquito de S. M. se componia del gran Camarlengo, conde de Verba, del feld-mariscal lugar teniente de Duca, y del ayudante general de Kutschera.

El 1.^o de este mes ha habido una gran parada en la llanura de Kosteletz, donde la brigada del Feld-mariscal lugar-teniente príncipe Luis de Lichtenstein habia llegado. Esas tropas, despues de haber sido inspeccionadas por el Emperador, han desfilado delante de S. M.

IMPERIO FRANCES.

Hamburgo 6 de agosto.

Se continua en trabajar con mucha actividad en las fortificaciones de esta ciudad, estas ya muy adelantadas, y lo que se ha hecho en el corto tiempo que los franceses han estado á entrar aquí apenas se creyó. A mas de los habitantes y soldados que están empleados en esta

a mis encore en réquisition quelques milliers de paysans de la rive gauche de l'Elbe.

On assure que l'on doit établir un pont de communication d'Alte-Haarbourg par Wismarburg, où l'on ne peut pas passer dans toutes les saisons. Tous les garçons charpentiers ont été invités à concourir à ce grand ouvrage, pour lequel ils recevront un salaire considérable.

(Idem)

Paris 14 août.

On lit dans les journaux anglais les détails suivants sur le Brésil.

« L'arrivée de la cour de Portugal au Brésil, en janvier 1808, et son séjour à Rio-Janeiro depuis cette époque, n'a rien fait encore perdre aux brésiliens de leur rudesse. Le prince régent a cependant rendu quelques ordonnances pour améliorer l'instruction publique. La permission accordée aux anglais, de commercer avec les brésiliens, n'a en aucun avantage pour les deux nations, parce que, du côté des anglais, on n'a point eu assez égard aux besoins du pays, et, du côté des portugais, on a voulu maintenir beaucoup de lois gênantes; ainsi, le commerce n'a eu aucune espèce d'encouragement. D'ailleurs, la conduite des marins anglais envers les brésiliens, a choqué les uns de ceux-ci, et leur a inspiré pour leurs nouveaux alliés un éloignement qui est on ne peut moins favorable au commerce.

Parmi les négocians anglais qui se sont fait remarquer par des bizarreries en debutant au Brésil, on cite une maison de Birmingham, qui a envoyé une grande caisse de patins dans un pays où il n'y a ni neige ni glace. Une autre maison de commerce a expédié pour le Brésil une grande quantité de cercueils, tandis que l'on sait que les brésiliens se font toujours enterrer sans cercueil.

« C'est dans l'arrondissement de Sero-Dofrio que se trouvent les mines les plus riches de diamans, ces pierres précieuses y sont ordinairement enveloppées dans un minéral composé de sable humide, mêlé de fer et d'éméri; on en trouve aussi dans le sable des rivières.

Pour éviter la fraude, la cour a affirmé le produit de ces mines. Plusieurs milliers de nègres sont employés à l'extraction des diamans, on les fait travailler tout nus. Celui qui trouve un diamant de 8 à 10 karats reçoit un habillement complet, ou quelque autre présent de ce genre.

Si le poids du diamant s'élève à 17 karats ou au-delà, outre le présent dont on vient de parler, on le conduit en pompe à son habitation, et on lui accorde sa liberté.

« Le nombre des diamans que l'on retire tous les ans des mines du Brésil est très-considérable.

trabajos, se han puesto tambien en requisicion algunos militares de aldeanos de la orilla izquierda del Elba.

Se asegura que debe establecerse un puente de comunicacion de aqui á Haarburgo por Wismarburgo, donde no se puede pasar en todas las estaciones. Se ha encargado á todos los mancos carpinteros el concurrir á esta gran obra, y se les dará un salario considerable.

(Idem.)

Paris 14 de agosto.

En los diarios ingleses se leen los siguientes detalles sobre el Brasil.

« La llegada de la corte de Portugal al Brasil en enero de 1808, y su manerio en Rio Janeiro desde aquella época, no ha hecho perder aun la n. y cosa de su rudeza á los Brasileños. Sin embargo el príncipe regente ha dado algunas ordenanzas, para mejorar la instrucción pública. El permiso concedido á los ingleses, de comerciar con los brasileños, no ha sido de la menor ventaja para ninguna de ambas naciones, porque por parte de los ingleses, se ha puesto poco cuidado en las urgencias del país, y por parte de los portugueses se han querido conservar muchas leyes embarazosas: de modo que el comercio no ha tenido ninguna especie de fomento.

Por otra parte la conducta de los marinos ingleses con los brasileños ha chocado con las ideas de estos, y les ha inspirado un alexandito de sus nuevos aliados, el qual no puede ser favorable al comercio.

Entre los negociantes ingleses que se han señalado por sus estrañezas, añadiendo por primera vez comercio en el Brasil, se cita una casa de Birmingham, la qual ha enviado un gran caixon de patins á un país donde no hay yelos ni escarchas. Otra casa de comercio ha expedido para el Brasil una gran cantidad de feretros, quando se sabe que los brasileños no los gastan, para hacerse enterrar.

« En el partido de Sero Dofrio se hallan las mas ricas minas de diamantes. Estas piedras preciosas están envueltas por lo ordinario en un mineral compuesto de arena húmeda, mezclada con hierro y emeri. Se hallan tambien en la arena de las rias.

Para evitar toda fraude, la corte ha subastado el producto de estas minas. Hallanse empleados varios millares de negros en la extraccion de los diamantes. Se les hace trabajar desnudos. El que encuentra un diamante de 8 á 10 quilates se le da un vestido completo, ó algun otro regalo de esta especie.

Si el peso del diamante asciende á 17 quilates, ó á mas, se le acompaña con pompa á su habiacion, separadamente del regalo dicho, y se le da libertad.

« El número de diamantes que todos los años se sacan del Brasil, es muy considerable.

ble. On les envoie tous à la capitale à un inspecteur royal, qui met les plus beaux à part pour le souverain, moyennant un prix convenu. La collection actuelle de diamants et de pierres précieuses du prince Régent est la plus belle et la plus riche qui existe :

On l'estime à un million de livres sterling; mais on ne comprend pas dans ce calcul le Diamant de la reine de Portugal, le plus gros qu'il y ait au monde : il pèse 1680 karats, et vaut seul 224 millions sterling, suivant l'estimation de lord Macartney (Voyage en Chine, 1^{re} partie).

Da reste, on ne peut rien voir de plus pauvre que les habitants des environs de ces mines de diamant; ils ne profitent pas la moindre partie des richesses que l'on retire de leur sol.

Les chemins qui conduisent à ces mines sont presque impraticables; il y a partout des postes militaires qui arrêtent les voyageurs, et les examinent avec la plus scrupuleuse exactitude.

Se envían todas á la capital á un inspector real, el que pone á parte los mejores para el soberano, mediante un precio ajustado. La colección actual de diamantes y piedras preciosas del príncipe regente es la mas bella y rica que existe.

Se la estima ya en un millón de libras esterlinas; pero no se comprende en este calculo el diamante de la reina de Portugal, que es el mas grueso que hay en el mundo. Pesa 1680, quilates, y el solo vale 224 millones esterlinas, segun la estimacion de lord Macartney y (viage á la China 1^a parte).

Por lo restante no se puede ver una cosa mas pobre que los habitantes de las cercanías de esas minas de diamantes: No aprovechan la menor parte de las riquezas que se sacan de su suelo. Los caminos que conducen á esas minas son casi impracticables. En todas partes hay puestos militares, que detienen á los viajeros, y les examinan con la mas escrupulosa exactitud.

(Idem.)

F A B U L A.

Al salir con las yuntas
Los criados de Pedro,
El corral se desahó
De par en par abierto.
Todos los Pavipollos
Con su madre se fueron
Aquí y allí picando
Hasta el cercano otero.
Muy contenta la Pava
Decía á sus polluelos:
Mirad, hijos, el rastro
De un copioso hormiguero.
¡Ja, comed hormigas,
Y no tengais recelo,
Que yo tambien las como:
Es un sabroso cebo,
Picad, queridos míos:
¡O qué dias los nuestros,
Si no hubiese en el Mundo
Majitos cocineros!
Los hombres nos devoran;
Y todos nuestros cuerpos
Hamecan en las mesas
De nobles y plebeyos.
A qualquier fiestecilla
Ha de haber Pavos muertos.
¡Qué pocas Navidades
Contaron mis Abuelos!
¡O glotonas humanos
Cuántos cancheros!
Mientras tanto una hormiga

Se puso en salbamento
Sobre un árbol vecino,
Y gruñó con denuedo:
¡Oblí, ¿Conque los hombres
Son crueles, perversos?
¡Y que seréis los Pavos?
¡Ay de mí! Ya lo veo:
A mis tristes Parientes...
¿Qué digo? A todo el pueblo
Solo por desayuno
Os le vais engulleando.
No respondió la Pava
Por no saber un cuento,
Que era entonces del caso,
Y ahora viene á pelo.
Un gusano roía
Un grano de centeno:
Viéronlo las hormigas:
¡Qué gajos! ¡Qué aspavientos!
Aquí fué Troya, dicen:
Muere, picaro perro.
¿Y ellas que hacian? Nada:
Robar todo el granero.
Hombres, Pavos, Hormigas,
Segun estos exemplos,
Cada qual en su libro
Esta moral tenemos.
La falta leve en otro
Es un pecado horrendo:
Pero el delito propio
No mas que pasa tiempo.

AVISOS.

Le public est prévenu que le samedi 11 du courant, il sera procédé à l'hôtel des Douanes, à la vente publique des marchandises saisies consistant en toiles de coton blanches et peintes et mouchoirs de coton.
Cette vente aura lieu aux enchères à dix heures du matin.

Se previene al público que el sábado 11 del corriente, en la Aduana se proceda á la venta al mayor postor, de las mercaderías detenidas que consisten en tela de cotton blanca y pintada, y pañuelos.

Esta venta tendrá lugar al subasto á diez horas de la mañana.

Le Sieur Balthazar, ancien expert Dentiste Mécanicien de Paris, où il fut établi pendant onze ans avant la révolution, ayant obtenu le titre de Dentiste de S. Exc. Mr. le marquis duc d'ALBUQUERQUE, prévient le public qu'il extrait les dents, racines, dents cassées ou manquées par la force des instrumens, avec une dextérité surprenante; il plombe les dents susceptibles de l'être, les cautérise, les sépare, et égalise; il nettoie celles qui sont corrompues par le tartre, qui infecte la bouche, rend l'haléine fétide, les gencives saignantes; il pose des dents à pivot, et sans pivot, à ressort de son invention, avec lesquelles on peut manger facilement, des rateliers complets; il fait des obturateurs et voiles du palais, nez, lèvres, menton, les tons imitant le naturel; il fixe les dents chancelantes, qui par le séjour d'une humeur âcre, à chauffer la membrane externe qui tapise la bouche, la décolle des bords alvéolaires, permet à l'humeur âcre et corrosive de s'introduire, et par son séjour procure la scorbut, ou carie aux substances osseuses, exfoliations aux mâchoires, ou tumeurs fistuleuses, souvent incurables, ou difficiles à guérir, si une main habile, digne de cet art bienfaisant aussi utile qu'agréable, ne court à son secours.

Il fait toutes les opérations de la bouche. Il tient un élixir odontalgique qui, outre de blanchir les dents, ou des les entretenir propres, fortifie les gencives saignantes; détruit les dispositions du vice scorbutique et affermit les dents chancelantes, et en arrête la chute; il traite les pauvres gratis depuis midi jusqu'à 3 heures.

Les personnes qui voudront honorer de leur confiance, sont invitées de lui envoyer leur adresse par écrit, ou de se transporter chez lui depuis le matin jusqu'à midi: rue de la Rambla n.º 91 en face Ste.-Monique, à Barcelone.

M^{lle} Fitz Maurice, résidant depuis longtemps dans cette ville, vient d'ouvrir une maison d'éducation pour les demoiselles.

Elle les reçoit comme pensionnaires ou seulement depuis huit heures du matin jusqu'à midi et depuis deux heures jusqu'à cinq. Elle enseigne les principes de la religion et des langues française et espagnole; apprend à lire et à écrire, à prononcer correctement; donne des leçons de géographie, d'histoire et sur tout ce qu'il rapporte à une demoiselle de savoir: Elle fait coudre, coudre, broder et donne à chaque élève en particulier les soins que leurs parens exigent.

Le prix est de 5 piécettes par mois, payées par anticipation. Les maîtres de danse, de musique et de dessin se payent séparément.

Elle demeure dans la grand rue, vis-à-vis l'église de la Merced.

El Sr. Balthazar, diestro Dentista Operador que fue de Paris, en donde estuvo establecido 12 años antes de la revolución, teniendo el honor de serlo de S. E. el Sr. mariscal duque de ALBUQUERQUE, previene al público como suel las muelas, sus raíces y lima las rompidas con una destreza asombrosa; emploma las que están en estado; las cauteriza, separa é iguala; limpia las corrompidas por el tartaro que infecta la boca, resuelve la costra fétida de las encinas presenta dientes con arraigo, y sin el de su invención, con las quales se puede comer fácilmente, dentaduras, hace operaciones del paladar, nariz, labios, barba, para dar tones que imitan el natural, fija los dientes maravillosos, que deteniendo un humor acre, que destruye la membrana que tapiza la boca, los bordes alveolares é introduciéndose causa el escorbuto y caries la substancia ó sea exfoliaciones á las mandíbulas, ó produce un humor fistuloso incurable, ó muy difícil de vencer á desalojar, si una mano digna de este arte benéfico no acude á su socorro; executa también todas las operaciones de la boca, tan utiles como agradables.

El hace todas estas operaciones de la boca.

Tiene un élixir odontalgico, que á mas de blanquear los dientes y conservarlos limpios, fortifica las encias, destruye la disposición escorbútica, afirma los dientes movidos, é impide su caída; cura los indigentes gratis desde las 12 á las 3 de la tarde.

Las personas que quieran honrarle de su confianza quedan convidadas á enviarle las señas de su casa por escrito, ó bien á pasar á la suya desde la mañana hasta medio día: en la Rambla casa n.º 91, frente Sta. Monica.

La Sra. Fitz Maurice, que vive desde mucho tiempo en esta ciudad, acaba de establecer una casa de educación para las Señoritas.

Las recibe como pensionistas ó solo desde las ocho de la mañana hasta las doce, y desde las dos hasta las cinco. Enseña los principios de la religion y de las lenguas francesa y española; á leer y escribir, á pronunciar correctamente; da lecciones de geografía, de historia y sobre quanto importa á las señoritas á saber: Enseña á hacer calseta, á coser, bordar y da á cada una en particular todo lo que los padres desean.

El precio es de cinco pesetas cada mes, pagaderas por anticipacion. Los maestros de danza, música y dibujo se pagan separadamente.

Vive en la calle Ancha, frente la iglesia de la Merced.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española representa hoy á las siete en punto, la comedia, *El Tecedor de Segovia*, 2.ª parte, seguida del *Cid* preso, y saynete.